



## Un binage de précision sans guidage automatique

*par Stéphane Pons*

En parallèle d'un élevage conventionnel, Stéphane Pons cultive 46 hectares de grandes cultures bio dans une terre d'alluvions profondes aux Pujols, dans la vallée de l'Hers en Ariège. Ces terres fertiles sont très propices au développement des adventices, c'est pourquoi l'agriculteur se doit d'être efficace dans le désherbage mécanique, pour assurer les rendements. Pour les cultures d'été, à savoir le maïs, le soja et le tournesol, l'agriculteur se passe de houe rotative et de herse étrille, basant uniquement le désherbage mécanique post semis sur le binage.

### « En visant le rang, j'ai 4 cm d'erreur seulement au binage »

La bineuse est équipée de socs à ailettes et de disques protégés plants, et est attelée derrière le tracteur, rendant le guidage et la précision délicats. L'outil mesure 3 m de large, Stéphane Pons a donc choisi de biner sur 5 rangs (en enjambant 3 rangs donc), en semant ses cultures d'été à un écartement de 60 cm, y compris le maïs. Ainsi, il a toujours le rang du semis dans le viseur du tracteur et bine avec une précision de 4 cm. Toutefois, il faut anticiper le binage dès

le semis en essayant de faire des rangs les plus rectilignes possibles. Les seuls endroits pouvant poser problème sont les bords de champs, car on perd le rang du viseur et les virages. Dans ce cas, il faut faire au mieux mais « ne jamais regarder derrière ». Dans le cas où les ailettes viendraient à se surcharger d'adventices déracinées, avant de descendre pour débarrasser à la main, il peut être judicieux de tenter une marche-arrière plantée sur une courte distance.

L'agriculteur dit enfin qu'au début, l'opération nécessite de la concentration : « au début, quand je binais il ne fallait pas me parler ». Mais avec l'expérience, cela ne pose plus de problème.

### « Ici, j'ai des terres à liseron, s'il commence à s'accrocher au maïs, en binant j'arrache tout »

Généralement, Stéphane Pons se satisfait de deux passages de bineuse. Il ne réalise pas le premier dès la formation du rang, mais attend que la culture commence à se salir, en raison notamment de la présence de liserons. Il essaie donc d'attendre que les liserons

soient suffisamment développés pour être efficacement neutralisés au premier binage mais avant qu'ils ne s'accrochent à la culture. Dans ce cas, le binage aurait pour effet de l'arracher en même temps que les liserons. Il faut donc être minutieux dans le timing mais surtout ne pas intervenir trop tard. C'est d'ailleurs ce qu'a rappelé Stéphane Pons : « il vaut mieux biner trop tôt que trop tard ». Ce premier binage est effectué à 6,5 km/ha maximum pour éviter le recouvrement de la culture.

Stéphane Pons réalise le second passage, lorsque la culture est bien développée, en limite de passage de tracteur. Il relève les disques protège-plants pour chausser les pieds de maïs et ainsi, avoir un effet nettoyant sur le rang. La culture étant maintenant plus robuste, il se permet un passage à 8 km/h. Enfin, pour la culture du maïs, il met ce second passage à profit pour enfouir une dernière application de 400 kg/ha d'engrais organique en 10-0-0.

### **« Depuis qu'on est passé en bio, les rendements en soja sont les mêmes qu'en traditionnel »**

En sec, les rendements observés sur l'exploitation se situent entre 40 et 80 qx / ha pour le maïs et n'ont pas baissé depuis le passage en bio pour le soja. Malgré les aléas de la météo estivale, selon Stéphane Pons, cette stratégie de gestion des adventices permet de ne pas trop pénaliser les rendements, même les années les plus difficiles : « tant qu'on voit la ligne de semis, ça se rattrape ». Il rappelle toutefois l'importance de la réussite des faux semis qui ont précédé l'implantation de la culture, témoignant que leur réussite peut presque permettre de limiter l'usage de la bineuse à un seul passage.

Selon lui, le binage peut même être bénéfique pour la culture. Il agit sur la structure du sol en produisant une aération qui favorise les bactéries inoculées sur le soja. C'est d'ailleurs à cette opération qu'il attribue le maintien de ses rendements d'avant conversion.

On peut enfin noter que, sur le soja en particulier, en cas de culture sale à la récolte, l'agriculteur procède à une opération de tri immédiat dès le versement dans la benne.



---

### **Autres fiches susceptibles de vous intéresser...**

**Fiche n°6** : Le maïs bio : une culture de niche en Ariège

**Fiche n°20** : La houe rotative : un outil de désherbage peu agressif à utiliser en post-levée

**Fiche n°21** : La herse étrille : une utilisation à adapter selon la culture

**Fiche n°34** : Trier le soja dès la récolte pour exporter les graines d'adventices